

LE JASEUR

Société de loisir ornithologique de l'Estrée

Volume 35, Numéro 2 - Été 2015

*Quel sort pour la
tourterelle : triste?...*

*Le Colibri robinson,
celui de Crusoé?*

*Mont Gosford :
des oiseaux à voir*

*Kangiqsualujjuaq
et ses lagopèdes*



Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE)

C.P. 1263,
Succursale Place de la Cité,
Sherbrooke (Québec) J1H 5L7
Répondeur téléphonique : 819 563-6603
Courriel : info.sloe@gmail.com
Site internet : www.sloe.net

La Société de loisir ornithologique de l'Estrie (SLOE) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des personnes qui s'intéressent à l'observation des oiseaux dans leur milieu naturel et assure le développement et la pratique du loisir ornithologique en Estrie.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SLOE

Benoît Turgeon	président
Guy St-Onge	vice-président
Lise Turgeon	trésorière
Louise Tancrede	secrétaire
Mario Poirier	administrateur
Annie Piérard	administratrice
Micheline Leclerc	administratrice

AUTRES COLLABORATEURS

Banque de données ÉPOQ: Sylvain Latulippe, Lina Corriveau

Réviseur eBird : Sylvain Latulippe

Recensement de Noël : Camille Dufresne

RAP'AILES : Nicole Charbonnier

Comité des activités : Benoît Turgeon, Daniel Labbé, Gisèle Gilbert, Bernard Héraud, Guy St-Onge

Responsable du répondeur téléphonique et de la boîte courriel : Annie Piérard

Responsable de l'envoi postal du Jaseur : Claude Tancrede

Responsable d'Ornitho-SLOE : Benoît Turgeon

Responsable du traitement du courrier : Jean-Pierre Gilbert

Responsable de la liste des membres : Lise Leblanc

Responsable du matériel promotionnel : Micheline Leclerc

Lien avec l'UQROP : Lise Turgeon

Le bulletin *Le Jaseur* est un outil de communication et de sensibilisation permettant à chacun des membres de partager ses expériences et ses connaissances en ornithologie. L'équipe du bulletin vous invite donc à lui faire parvenir des textes, dessins, photos, commentaires ou questions. Votre contribution aidera à rendre plus vivant notre bulletin. Les articles dans *Le Jaseur* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs. On suggère que les articles se limitent à 1 500 mots, soit environ 3 pages. Les textes soumis devront être envoyés à la coordinatrice, à l'adresse courriel suivante : bulletinlejaseur@hotmail.com. La SLOE se réserve le droit de ne pas publier un article ou d'y apporter des modifications, avec le consentement de l'auteur. La reproduction des articles est autorisée à condition de mentionner la source.

Le Jaseur est distribué exclusivement aux membres de la Société de loisir ornithologique de l'Estrie. L'adhésion à la SLOE, et par conséquent, l'abonnement au *Jaseur* est de 25\$ par année.

COMITÉ DU BULLETIN LE JASEUR**Équipe de rédaction**

Marielle Martineau, responsable des chroniques
Bernard Héraud, responsable des autres textes
Danielle Mercier, responsable de la mise en page
Yves Guillot, responsable de la page couverture

bulletinlejaseur@hotmail.com

Publicité**Poste à combler****Correction et révision des textes**

Francine Boisvert, Serge Bouchard, Camille Dufresne, Bernard Héraud, Marielle Martineau, Sylvie Thiboutot, Frédérique Voyer

Collaborateurs pour ce numéro

Mylène Alarie, Patrice Bourgault, Suzanne Brûlotte, Lina Corriveau, Camille Dufresne, Viviane Gendreau, Bernard Héraud, Bernard Jolicoeur, Frédéric Langlois, Sylvain Latulippe, Serge Mailhot, Marielle Martineau, Alain Perras, Sylvie Thiboutot, Benoît Turgeon

CALENDRIER DU BULLETIN**Date de tombée**

26 janvier

26 avril

26 juillet

19 octobre

Date de parution

Printemps – 15 mars

Été – 15 juin

Automne – 15 septembre

Hiver – 8 décembre

Dépôt légal – 2^e trimestre 2015 ISSN 0836-687XP

Bibliothèque et archives nationales du Québec

Bibliothèque et archives Canada

Impression : Multicopie Estrie

Papier intérieur : 100% de fibres postconsommation

Couverture : 50% de fibres postconsommation

Photo de la page couverture :

Tourterelle triste
Par Suzanne Brûlotte
suzannebrulotte.com

LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Benoît Turgeon

Le conseil d'administration a accepté les changements proposés par le comité de révision des règlements de la SLOE. Le comité, formé de quatre membres du C.A., a soumis une version à madame Suzanne Philips, qui a émis plusieurs suggestions et conseils, à la grande satisfaction du comité qui s'est réuni à quatre reprises. Les règlements seront acheminés par courriel ou par la poste à tous les membres de la SLOE afin qu'ils soient approuvés lors de l'assemblée annuelle.

Une équipe, formée de trois membres du C.A., a comptabilisé les réponses du sondage qui avait été posté aux membres à l'automne. Au moment d'écrire ces lignes, le C.A. n'en avait pas encore pris connaissance.

Le conseil d'administration a accepté que la SLOE participe au Salon de la nature de l'Estrie, qui s'est tenu les 25 et 26 avril au centre Julien-Ducharme de Fleurimont. Nous avons emprunté un kiosque du Regroupement QuébecOiseaux pour faire connaître la SLOE et pour faire la promotion de notre projet *Sauvons les martinets*. J'espère qu'Action Saint-François, qui organisait ce salon pour financer ses projets, aura eu assez d'entrées d'argent pour ne pas être déficitaire.



Camille Dufresne au kiosque de la SLOE, Salon de la Nature. Photo Benoît Turgeon

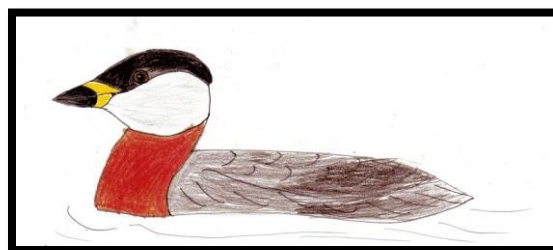
Dans *Le Jaseur* du printemps 2015, nous étions à la recherche de terrains pour ériger des cheminées pour les Martinets ramoneurs. Le projet a grandement évolué depuis.

Deux cheminées en briques seront érigées. À notre connaissance, c'est la première fois que quelqu'un construit une cheminée en briques, dédiée aux martinets, non rattachée à un bâtiment. Plusieurs ont essayé avec des cheminées en bois, sans grand succès. Nous espérons que notre initiative sera fructueuse et que d'autres organismes emboîteront le pas.

Il a fallu que le projet soit accepté par la direction du Centre de formation professionnelle 24-Juin, par la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke ainsi que par la Commission de la construction du Québec. Au moment d'écrire ces lignes, les sections de cheminées et les pièces de métal qui serviront à assembler les deux cheminées sont construites. Une des cheminées sera érigée au marais de la Rivière aux Cerises et la deuxième, sur le territoire de la ville de Sherbrooke, sur un site non encore déterminé. Pour suivre le projet, on peut visiter notre site Web créé spécialement à cette fin au : www.sauvonslesmartinets.com.

Il reste à payer l'acier que nous avons eu en rabais et les panneaux d'interprétation qui seront très utiles pour sensibiliser les gens à la sauvegarde des cheminées et des martinets. Il faudra déboursier un peu moins de 2 000 \$ que nous espérons recevoir en dons grâce à la sollicitation que nous faisons auprès d'organismes et par ceux recueillis lors des Grands Défis QuébecOiseaux.

Je vous invite à assister à l'assemblée annuelle de la SLOE qui aura lieu le **13 septembre** au Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke. Il y aura élection. Quelques membres ne renouvelleront pas leur mandat et il y a quelques postes vacants. Je compte me représenter comme président. Je projette de grands changements pour notre site Web et pour mettre en ligne *Le Jaseur*.



Grèbe jougris. Dessin Dominic Langlois

LE MOT DE LA RÉDACTION

Par Marielle Martineau

En ce beau printemps, je me laisse bercer par les paroles d'une chanson de Paul Piché. Les plus vieux d'entre vous se souviendront.

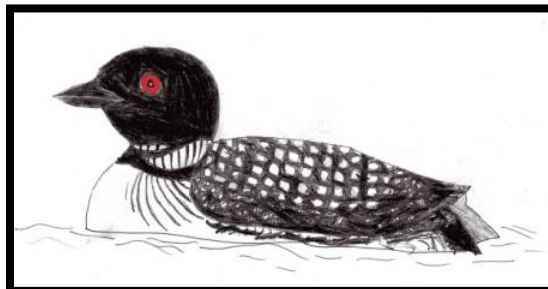
*Heureux d'un printemps qui me chauffe la couenne
Triste d'avoir manqué encore un hiver
J'peux pas faire autrement, ça me fait de la peine
On vit rien qu'au printemps;
Le printemps dure pas longtemps*

En ce qui concerne l'hiver, pas certaine qu'on serait triste de l'avoir manqué... Mais le printemps, quelle merveille! Il faut vivre l'hiver pour avoir droit à ces magnifiques récompenses que sont l'éveil de la nature, la montée de la sève et le chant excité des oiseaux qui roucoulent. Chaque nouveau visiteur à nos mangeoires nous rend presque euphoriques. Il n'y a qu'à lire, sur OrnithoSLOE, les commentaires des ornithologues fébriles, les yeux braqués sur leur lunette d'approche.

En travaillant sur *Le Jaseur*, j'entends, par la porte moustiquaire, les oiseaux de ma cour qui s'en donnent vraiment à cœur joie. On dirait qu'ils m'encouragent à continuer malgré mon envie de tout laisser là et de profiter de ces si belles journées...

Car les oiseaux ont vraiment besoin qu'on les fasse connaître, qu'on les protège. Dans ce numéro, plusieurs textes traitent de la menace constante ou possible qui pèse sur certaines populations d'oiseaux tels la Tourterelle triste, le Colibri robinson et finalement le Martinet ramoneur, qui profitera bientôt, souhaitons-le, de deux nouvelles cheminées érigées dans la région. Quelle belle initiative! Ça vaut vraiment la peine d'aller visiter le site www.sauvonslesmartinets.com pour constater tout le travail d'équipe qui entoure cette initiative. Bravo à Serge Mercier, membre de la SLOE et conseiller pédagogique au centre de formation professionnel 24-Juin, et à notre président Benoît Turgeon qui ont permis, grâce à leur ténacité, que ce projet prenne forme!

Je vous souhaite un bel été!



Plongeon huard. Dessin Dominic Langlois

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

L'observation des oiseaux dans les Cantons-de-l'Est Le mont Gosford, un territoire inexploré	12
À la découverte du Sentier Nature Tomifobia	13
La photographie et Suzanne Brûlotte	15
Les jardins d'oiseaux Quels matériaux pour construire un nichoir ?	25
Triste sort pour la tourterelle?	26
Les plus rares oiseaux du monde Le colibri de Robinson Crusoe	28
Mythes et symboles Le roitelet	31

Et plus encore...

Ornitho-SLOE : Il s'agit d'un forum de discussions réservé aux membres de la SLOE en autant que vous soyez inscrits. Pour recevoir de l'information concernant les observations faites en Estrie, les activités de la SLOE, et plus encore sur le monde des oiseaux, inscrivez-vous écrivant à info.sloe@gmail.com

Changement d'adresse : En cette période de déménagement, n'oubliez pas de nous aviser de tout changement d'adresse. Vous recevrez ainsi votre *Jaseur* sans retard. Pensez aussi à nous aviser de toute modification de votre courriel ou numéro de téléphone à info.sloe@gmail.com

OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

HIVER 2014-15 (DU 1^{ER} DÉCEMBRE 2014 AU 28 FÉVRIER 2015)

Par Sylvain Latulippe avec la précieuse collaboration de Lina Corriveau

Depuis le lancement du portail eBird Québec en mars 2014, le nombre de feuillets annuels a plus que doublé par rapport au nombre produit sous ÉPOQ auparavant. Ainsi, du 1^{er} mars 2014 au 28 février 2015, un total de 63 048 feuillets a été produit sous eBird et transféré dans ÉPOQ. Cette augmentation doit cependant être pondérée par le fait que les observateurs produisent des feuillets pour de plus petits territoires qu'ÉPOQ et qu'il y a moins de mentions par feuillet (7,6 mentions par feuillet pour l'hiver 2010, 8,6 pour l'hiver 201 et seulement 6,6 pour l'hiver 2015).

Voici quelques directives qui aideront à la compilation des feuillets eBird:

- Utilisez le champ commentaire de la page " Date et effort " seulement pour des commentaires généraux qui ne s'appliquent pas à une espèce en particulier.
- Pour un commentaire concernant une espèce, il faut utiliser le champ " Afficher les détails " situé à la droite de l'espèce dans la page " Qu'avez-vous vu ou entendu? ". À cet endroit, on peut aussi entrer le sexe, l'âge et un indice de nidification.

Voici le résumé des observations saisonnières pour l'hiver 2014-15. Merci à nos 121 observateurs qui ont effectué 466 heures d'observation pour un total de 102 espèces. Cette liste comprend 666 feuillets et 3 739 mentions.

Mentions inusitées et rares

Espèce	Date	N^{bre}	Endroit	Observateurs
Grive à dos olive	2014-12-02	1	Sherbrooke, Parc Blanchard	C. Turcotte VdR, F. Turcotte VdR
Goéland argenté x Goéland marin	2014-12-14	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2014-12-19	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2014-12-31	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2015-01-04	1	Lac des Nations	A. Perras
	2015-02-11	1	Sherbrooke, Parc du Barrage	C. Turcotte VdR
	2015-02-19	1	Sherbrooke, Parc du Barrage	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
Buse à épaulettes	2015-01-02	1	Magog	M. Groulx, L. Lord
Quiscale rouilleux	2015-02-18	1	Ayer's Cliff	É. Tremblay
	2015-02-21	1	Ayer's Cliff	É. Tremblay, B. Turgeon, L. Turgeon
	2015-02-24	1	Ayer's Cliff	C. Lahaye
	2015-02-26	1	Brown's Hill	P. Bannon, S. Labbé, M. Bertrand
	2015-02-28	1	Brown's Hill	S. Latulippe
Macreuse brune	2014-12-06	2	Lac Massawippi	É. Tremblay, B. Turgeon
Canard d'Amérique	2014-12-01	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois, E. Langlois
	2014-12-02	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois
	2014-12-03	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois
	2014-12-04	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois

Espèce	Date	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
	2014-12-13	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon
Canard branchu	2015-01-03	1	Magog, Rivière Magog	B. Turgeon
Sarcelle d'hiver	2014-12-07	1	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
Crécerelle d'Amérique	2015-02-07	1	Compton, Chemin Dion	B. Turgeon, L. Turgeon
Pic à ventre roux	2014-12-02	1	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-03	1	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-05	1	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-08	1	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-19	1	Lennoxville	S. MacLean
	2015-01-13	1	Sand Hill	É. Tremblay
	2015-02-21	1	Lennoxville	S. MacLean
	2015-02-21	1	Lennoxville	É. Tremblay, B. Turgeon, L. Turgeon
Petit Fuligule	2014-12-04	3	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
Faucon gerfaut	2014-12-31	1	Bromptonville	É. Tremblay, B. Turgeon
Goéland brun	2014-12-07	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, B. Turgeon, É. Tremblay
	2014-12-14	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
Petite Nyctale	2015-02-12	1	Ascot Corner, chemin de la Rivière	S. Mailhot
Bruant à couronne blanche	2014-12-01	1	Sherbrooke, Rue Desrochers	C. Turcotte VdR
	2015-01-02	1	Magog, bois de la Polyvalente La Ruche	M. Groulx, L. Lord
	2015-01-24	1	Danville	É. Tremblay, B. Turgeon, L. Turgeon
	2015-02-07	1	Compton	L. Turgeon, B. Turgeon
Plectrophane lapon	2015-01-10	1	Saint-Georges-de-Windsor	B. Turgeon
	2015-01-24	1	Asbestos	É. Tremblay, B. Turgeon, L. Turgeon
	2015-02-10	5	Asbestos	F. Langlois, S. Langlois, M. Langlois, D. Langlois, E. Langlois, R. Langlois
	2015-02-13	2	Asbestos	B. Héraud, D. Houle, C. Tancrede
	2015-02-14	3	Asbestos	A. Perras
	2015-02-18	1	Ayer's Cliff	É. Tremblay
	2015-02-21	2	Asbestos	P. Berthe, M. Manolova
	2015-02-21	2	Asbestos	M. Manolova
Jaseur d'Amérique	2014-12-21	1	Val-Joli, Rue Langlois	F. Langlois, M. Langlois, S. Langlois, E. Langlois, A. Poirier
	2015-02-23	30	Eastman	O. Faucher
Pic à dos noir	2014-12-30	3	Mont Mégantic	É. Tremblay
	2015-01-07	1	Mont Mégantic	É. Tremblay
Faucon pèlerin	2015-01-18	1	Sherbrooke, Bois Beckett	F. Hareau
Canard pilet	2014-12-02	3	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois

Espèce	Date	N^{bre}	Endroit	Observateurs
	2014-12-03	8	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois
	2014-12-06	18	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-06	4	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois, E. Langlois
	2014-12-07	9	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
	2014-12-09	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois, E. Langlois
	2014-12-11	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois, E. Langlois
	2014-12-12	1	Deauville	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2014-12-16	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, S. Langlois, E. Langlois
	2014-12-18	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois
	2014-12-19	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois
	2014-12-22	6	North Hatley	É. Tremblay
	2014-12-22	2	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois
	2014-12-23	1	Val-Joli, Station d'épuration	F. Langlois, E. Langlois
	2015-01-25	2	North Hatley	É. Tremblay
Oie des neiges	2014-12-04	2705	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
	2014-12-06	3006	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-07	7	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
Grèbe à bec bigarré	2014-12-04	1	North Hatley	C. Turcotte VdR, F. Turcotte VdR
	2014-12-06	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-13	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon
Fuligule à collier	2014-12-04	5	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
	2014-12-12	1	Rock-Forest, Rivière Magog	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2014-12-20	1	Sherbrooke, Boul. de l'Université et rue Labbé	S. Latulippe, S. Bruneau, S. Lessard
Troglodyte de Caroline	2014-12-01	1	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-02	2	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-03	2	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-07	1	Magog	L. Lord
	2014-12-14	2	Magog	L. Lord
	2014-12-15	1	Magog	L. Lord
	2014-12-17	2	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-19	2	Lennoxville	S. MacLean
	2014-12-19	1	Magog	L. Lord
	2014-12-20	1	Magog	L. Lord
	2014-12-20	1	Sherbrooke	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2015-01-18	1	Lennoxville	F. Hareau
	2015-02-26	2	Lennoxville	S. MacLean

Espèce	Date	N ^{bre}	Endroit	Observateurs
Martin-pêcheur d'Amérique	2014-12-04	1	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay
	2014-12-06	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-09	1	North Hatley	C. Turcotte VdR
	2014-12-14	1	Sherbrooke, Parc du Barrage	A. Perras
	2014-12-20	1	Sherbrooke, Boul. de l'Université et rue Labbé	S. Latulippe, S. Bruneau, S. Lessard
	2014-12-22	1	Sherbrooke, Boisé de la Sauvagine	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
	2014-12-27	1	Ayer's Cliff, Lac Massawippi	É. Tremblay, B. Turgeon
Quiscale bronzé	2014-12-10	1	Sherbrooke, Rue Desrochers	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR
Grand Héron	2014-12-05	1	Lac des Nations	C. Turcotte VdR, F. Turcotte VdR
	2014-12-06	1	Sainte-Catherine-de-Hatley, Marais de	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-06	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon
	2014-12-08	1	Saint-Georges-de-Windsor	I. Blanchette Turcotte
	2014-12-14	1	Magog, Rivière Magog	B. Turgeon
	2014-12-20	1	Magog, Rivière Magog	F. Langlois, M. Langlois, S. Langlois, P. Langlois
	2014-12-20	1	Lennoxville	C. Dufresne, J. Plumet
2014-12-22	1	Sherbrooke, Boisé de la Sauvagine	C. Turcotte VdR, A. Turcotte VdR	
Harle huppé	2014-12-06	1	North Hatley	É. Tremblay, B. Turgeon

Autres mentions intéressantes: Canard chipeau, Buse à queue rousse, Mésangeai du Canada, Canard noir x Canard colvert, Sizerin blanchâtre, Vacher à tête brune, Goéland arctique, Goéland bourgmestre, Plongeon huard, Harfang des neiges, Épervier brun, Buse pattue, Autour des palombes, Roselin familier, Bruant chanteur, Garrot d'Islande, Épervier de Cooper, Bruant à gorge blanche, Jaseur boréal, Grimpereau brun, Merle d'Amérique, Grand Pic, Roitelet à couronne dorée, Pygargue à tête blanche, Mésange bicolore, Pie-grièche grise, Gélinotte huppée, Goéland à bec cerclé, Bernache du Canada, Dindon sauvage, Roselin pourpré, Tarin des pins, Plectrophane des neiges, Durbec des sapins.

Statuts et types des espèces de toutes les observations de la période :

Nombre total d'espèces (excluant les sp.) : 87	Nombre d'espèces au statut « Hivernant » : 2
Nombre d'espèces au statut « Résident » : 27	Nombre d'espèces au statut « Sédentaire » : 8
Nombre d'espèces au statut « Migrateur » : 41	Nombre d'espèces au statut « Visiteur » : 24
Nombre d'espèces de type « Nicheur » : 82	Nombre d'espèces de type « De passage » : 5
Nombre d'espèces de type « Exotique » : 0	Nombre d'espèces de type « Sp. » : 15
Nombre de migrateurs nicheurs : 40	Nombre de migrateurs de passage : 2

Observateurs qui ont rempli des feuillets eBird

Kathleen Adams, Kitty Anderson, Yves Bachand, Frederic Banville, Pierre Bannon, Olivier Barden, Denis Bergeron, Michel Bertrand, Pascale Berthe, Pierre Bergeron, Claude Binet, Isabelle Blanchette Turcotte, Samuel Blais, Marielle Boulanger, Nicolas Bousquet, Serge Bouchard, Carl Bromwich, Florence Brouillard, Stephen Bruneau, Claire Caron, Alain Charette, Johanne Charette M., Michel J. Chalifoux, Yves Chalifour, Marie Choquette, Lina Corriveau, Gilles Cossette, Cécile Coutu, Jean Crépeau, André Croteau, Carol Cupples, Alain Deschamps, Catherine Dion, Edith Dubreuil, Camille Dufresne, Pierre-Alexandre Dumas, Michael Elliott, Hélène Fauteux, Onil Faucher, Bernard Fillion, Denis Fournier, Raymond Gagnon, Rémi Gauvin, Germ Germain, Monique Groulx, Jean-

LES BELLES SORTIES DE LA SLOE

LA TOURNÉE DES GRANDS DUCS (RÉGION DE GRANBY)

Par Bernard Héraud

Nous étions bien désolés, le samedi 4 avril dernier, de ne pouvoir participer à cette sortie conjointe avec le COOHY, en raison des conditions climatiques peu propices à l'observation d'oiseaux. Mais le lundi matin suivant, la bonne humeur était revenue et nous étions 12 personnes de la SLOE à accompagner la quinzaine de membres du COOHY qui participaient à cette activité de découvertes des rapaces, sous la responsabilité de Daniel Massé, organisateur de la sortie, et de Rachel Papineau-Pépin, qui nous avaient fixé rendez-vous au CITIG à Granby.



Crécerelle d'Amérique
Photo Claude Tancrède

Après les échanges de courtoisie, nous avons tout de suite pris la direction du chemin Gagné tout proche. Dès le début, nous avons vu que la sortie s'annonçait sous d'heureux auspices avec une Buse pattue pour commencer puis, quelques instants plus tard, plusieurs Buses à queue rousse, une Crécerelle d'Amérique et un Busard Saint-Martin qui planait au-dessus d'un champ dénudé. Le titre de la sortie était donc loin d'être usurpé même s'il n'y avait aucun Grand-duc d'Amérique à l'horizon! Nous avons même eu en prime toute une bande de Plectrophanes des neiges qui trouvaient encore du plaisir à passer l'hiver dans le sud de la province. Par contre, la migration était bien commencée avec la présence de plusieurs Vachers à tête brune parmi les innombrables Carouges à épaulettes accompagnés des Quiscales bronzés. Que cela fait plaisir de les voir, ces annonceurs du printemps, même si on sait que deux semaines plus tard, on allait les trouver pour le moins dérangeants pour nos autres observations. Bref, pour

notre plus grand plaisir, nous étions pratiquement tout le temps arrêtés pendant la première heure durant laquelle nous avons vu plus d'une vingtaine d'espèces sur ce seul chemin.

Puis nous avons continué par les chemins Grande Ligne, Viens et Roy : beaucoup de buses encore. À un moment donné, j'ai même dû me frotter les yeux pour réaliser qu'il y avait bien cinq Buses à queue rousse dans un même arbre sur le chemin Viens et une autre perchée juste à côté! Je me serais cru comme la veille avec mes petits-enfants, à la recherche des cocos de Pâques, avec ces grosses boules couleur chocolat dans les arbres! Après le bref cours Buses 101 que nous avons tous brillamment réussi sur le chemin Gagné, notre guide expérimenté, Daniel Massé, nous a tout de suite fait passer l'examen plus sérieux du cours Buses 201 avec l'identification de la forme **Krider** (dessous du corps pratiquement tout blanc) de la sous-espèce **Kriderii** de la Buse à queue rousse : là, on venait carrément de changer de catégorie pour entrer dans les ligues majeures!

Un peu plus loin, sur le chemin Roy, notre premier Urubu à tête rouge de la journée et deux Alouettes hausse-col esseulées qui avaient l'air d'avoir raté le train pour leur aire de nidification plus nordique.



Busard Saint-Martin femelle
Photo Claude Tancrède

Ensuite, par le chemin Dion (pas le même qu'à Compton!), nous avons longé la rivière Yamaska sur laquelle se trouvaient d'innombrables Bernaches du Canada ainsi que quelques anatidés : Canard noir, Sarcelle d'hiver, Harle couronné, entre autres. C'est en arrivant sur le chemin Magenta que Gisèle, avec son œil de lynx, nous a déniché une belle **Buse à épaulettes** qui, pour le bonheur de tous, est restée longtemps dans les airs.

Nous avons pour objectif ensuite de trouver la Grue du Canada qui avait été vue dernièrement sur le bord du chemin Choinière. Nos recherches se sont avérées vaines, mais par contre, nous avons eu droit à une splendide Crécerelle d'Amérique tout près de nous et aussi à une bonne variété de canards en migration dans les champs inondés près de la rivière Yamaska : Canards branchus, Canards noirs, Sarcelles d'hiver et même, un Canard pilet perdu parmi tous les Canards colverts. Il y avait une telle abondance que certains d'entre nous ont baptisé l'endroit comme étant une mini Baie-du-Febvre.

Nous avons eu bien du mal à quitter ce site, mais le temps avançait et nos guides voulaient absolument nous montrer un autre endroit très riche : celui de l'aéroport de Bromont, où nous avons eu droit encore à une Buse à queue rousse et aussi à un très beau spectacle offert par un Busard Saint-Martin. On nous a même montré, sur le boulevard de l'Innovation, la pancarte où vient se poser la Maubèche des champs au printemps, sans compter les

Sturnelles des prés qui sont fidèles à ce lieu, à ce qu'il paraît.



Des membres de la SLOE
Photo Rachel Papineau-Pépin

Bref une très belle sortie qui s'est terminée vers 13 h 30, avec 34 espèces identifiées au total, dont un bon nombre que nous n'avons pas la chance d'observer aussi facilement en Estrie : Buse à queue rousse, Buse pattue, Buse à épaulettes, Busard Saint-Martin, Crécerelle d'Amérique entre autres.

Un GRAND merci aux membres du COOHY de nous avoir acceptés parmi eux, en particulier à Daniel Massé, pour son expertise, et à Rachel Papineau-Pépin, pour avoir assuré le suivi de nos échanges.



Siège social
208, rue Principale Nord,
Windsor, Qc J1S 2E5
Tél.: 845-4961 845-3324
Télécopieur : 845-3679

AGRI-SERVICES St-Laurent inc.

Succursale
36, route 116 Ouest,
Danville, Qc J0A 1A0
Tél.: 839-2745
Télécopieur: 839-2244



*Membres de la SLOE,
ne manquez pas notre offre exclusive!*

*Sur présentation de votre carte de membre, vous obtiendrez **10%** de rabais
sur tous les sacs de graines et accessoires pour oiseaux sauvages en magasin.*

Cette offre ne s'applique qu'aux prix réguliers et ne peut être combinée à aucune autre promotion.



L'OBSERVATION DES OISEAUX DANS LES CANTONS-DE-L'EST

LE MONT GOSFORD : UN TERRITOIRE INEXPLORÉ

Par Alain Perras

Je vous amène cette fois-ci aux confins de l'Estrie, sur un territoire peu fréquenté par les ornithologues et même par les randonneurs de tout acabit : le mont Gosford. Cette montagne est, dans les faits, la plus haute montagne du sud du Québec, car son sommet culmine à 1 193 m. Il fait partie d'un grand ensemble, d'une zone d'exploitation contrôlée (ZEC) séparée en deux blocs distincts espacés de 6 km: la partie nord-est avec cinq sommets de plus de 700 m (Flat Top, Merrill, Caribou, Bluets, Pispah) et la partie sud-ouest où se situe le mont Gosford et quelques autres montagnes : Noire, Le Plateau, La Bogue. Il s'agit de la ZEC Louise-Gosford.



Grive de Bicknell
Photo Serge Beaudette

Pour ma part, ma dernière (et seule!) visite date d'il y a cinq ans, quand la SLOE avait organisé une sortie pour tenter de découvrir la Grive de Bicknell. Cette grive, classée vulnérable, n'est considérée distincte de la Grive à joues grises, à laquelle elle ressemble, que depuis 1993. Elle niche dans cette région car elle y trouve les conditions qu'elle recherche : une altitude entre 650 et 950 m, un boisé de conifères en régénération dont la densité est grande, une dominance de Sapins baumiers, des températures fraîches, humides et venteuses. Bref, de quoi en décourager quelques-uns!

De fait, c'est un endroit d'une réelle beauté et dont la nature sauvage a été préservée jalousement. Les sentiers sont balisés mais peuvent être boueux et glissants plus on monte en altitude, ce qui convient mieux aux observateurs plus physiques. Mais la grande quiétude des lieux mérite bien les efforts additionnels requis pour la randonnée. Difficile de ne pas penser à la paix quand on sait que la base de données eBird ne contient, en tout et pour tout que neuf feuillets d'observation complétés au cours des...11 dernières années! Et aucun depuis août 2013!

Si le nombre d'espèces rapportées au fil des ans n'est pas spectaculaire, loin de là (54 espèces) et que le total des observations journalières ne dépasse pas souvent 20 espèces (pour deux feuillets sur neuf), la qualité et la variété de celles-ci sont notables. En effet, Viréo à tête bleue, Sittelle à poitrine rousse, Petite Buse, Faucon émerillon, Mésanges à tête brune et bicolore, Chevalier grivelé, Parulines des ruisseaux, rayée, à joues grises, à collier, à tête cendrée, du Canada et à poitrine baie, Moucherolle à ventre jaune, Gélinotte huppée, Tétràs du Canada, Bruant fauve, Quiscale rouilleux, Balbuzard pêcheur, Mésangeai du Canada, Grives solitaire, à dos olive, à joues grises et des bois et évidemment la vedette des lieux, la Grive de Bicknell!

Et si d'aventure, le nombre vous importe, sachez qu'à quelques kilomètres de là, le seul (!!!) feuillet rapporté du secteur nord-est fait état de 90 espèces en une seule journée de 6½ heures. Vous pourriez y ajouter des espèces telles le Pioui de l'Est, l'Hirondelle rustique, les Parulines obscure et triste, le Bruant de Lincoln et le Bec-croisé bifascié. Avouez que ça mérite réflexion et que ça ouvre l'appétit! Alors, partons à l'aventure!

Pour s'y rendre en provenance de Sherbrooke : empruntez la route 108 Est sur environ 20 km puis tournez à droite sur la 212 Est pour environ 60 km, en direction de Saint-Augustin-de-Woburn. Tournez de nouveau à droite sur le rang Tout-de-Joie. Le pavillon d'accueil est situé au 901, à environ 5 km de la route 212. Notez qu'il y a des frais d'accès de 9 \$ par voiture et de 2,50 \$ par marcheur.

LE SENTIER NATURE TOMIFOBIA

Par Serge Mailhot

Photos de Claude Tancrède

Depuis douze ans, j'observe les oiseaux en arpentant le Sentier Nature Tomifobia. Anciennement une voie ferrée du Canadien Pacifique, ce sentier longe la rivière Tomifobia entre les villages d'Ayer's Cliff et de Beebe, sur une distance de 19 kilomètres. Le kilométrage se fait à partir de la route 141 qui passe à Ayer's Cliff. Le secteur le plus prisé par les ornithologues se trouve entre le chemin Curtis (km 9) et le chemin Laflamme (km 12), mais l'ensemble du sentier est digne d'intérêt.

Chaque saison me permet d'observer une très belle variété d'oiseaux. La migration d'automne m'offre des espèces plus rares que celles vues au printemps. En hiver, une balade en raquettes me donne la chance de voir des Strigidés. De plus, grâce à l'installation de quelques mangeoires sur des propriétés privées, on peut aussi y observer les oiseaux durant l'hiver.

La plupart de mes sorties, je les fais sur cette piste cyclable entre le village de Tomifobia (au bout du chemin du même nom au km 14) et le chemin Curtis (km 9), mais surtout à l'étang Curtis, situé près de ce chemin. Plusieurs habitats naturels me permettent de rencontrer une grande variété d'oiseaux et ce, sur une courte distance. Au printemps, plus au nord, entre le 3^e et le 4^e kilomètre, lors des inondations autour des étangs, le lieu devient propice à la rencontre des Anatidés. Aussi, il n'est

pas rare d'observer le Moucherolle des saules à cet endroit, au mois de juin, mais il faut savoir le reconnaître à son chant pour ne pas le confondre avec le Moucherolle des aulnes.



Paruline du Canada.

Lors d'une randonnée journalière, il est possible de voir entre 70 et 75 espèces. En 2007, en compagnie de Gisèle Gilbert, nous avons pu compter plus de 83 espèces, en une seule journée! Il est fréquent au printemps d'y apercevoir une bonne douzaine de parulines différentes, dont la Paruline flamboyante, la Paruline à tête cendrée, la Paruline à collier, la Paruline bleue, mais aussi plus rare, la Paruline à gorge orangée. Les amateurs de l'Oriole de Baltimore seront aussi comblés par sa présence régulière près du pont, sur le chemin Curtis.

Mes premières années d'observation me permettaient de dénombrer autour de cent cinq espèces sur ce site. Maintenant, en visitant le sentier durant toute l'année, je réussis à atteindre 135 espèces. Au fil de mes 12 ans d'observation, j'ai identifié tout près de 160 types d'oiseaux différents.



Paruline à gorge orangée.

Au mois de mai, l'activité est particulièrement soutenue durant la période de migration. C'est toujours un plaisir de me rendre sur le sentier avec Gisèle dans le but d'observer le plus d'oiseaux possible. Parfois, nous ne parcourons que trois kilomètres en quatre heures, car il y a trop d'oiseaux qui chantent.

Se retrouver sur le banc, au 11^e kilomètre, est toujours un pur bonheur. Je me rappelle mon premier Pygargue à tête blanche posé dans l'arbre mort de l'étang. Autrefois, un barrage de castors retenait les eaux et formait un très gros étang. Avec la crue, le barrage a cédé. Cette année, je vais tenter de refaire un barrage. Nous pouvons facilement assister à la migration d'oiseaux de proie. Il suffit d'être là au bon moment.



Piranga écarlate.

Entre le 10^e et le 11^e kilomètre, mais du côté de la forêt de feuillus, il y a présence d'oiseaux plus difficiles à observer parce qu'ils se déplacent à la cime des arbres. Le Piranga écarlate s'y trouve souvent. Par contre, on doit être très familier avec son chant pour le dénicher car il demeure souvent difficile à voir, bien caché par les feuilles, en haut des arbres. La très rare Paruline du Canada se retrouve dans ce secteur également, mais en étant plus discrète. Encore là, reconnaître son chant facilite sa découverte. La Paruline triste et la Paruline des ruisseaux fréquentent aussi le même endroit.

Comme pour chaque site, le plus important est de le visiter le plus souvent possible et d'espérer y rencontrer des nouveautés et, surtout, d'apprendre dans quel habitat on peut les rencontrer.

Pour terminer, récemment, le 7 avril dernier, à la suite des crues printanières, le sentier a connu une érosion majeure sur une centaine de mètres, au kilomètre 16. La portion entre les chemins Stanstead et Dubé est maintenant fermée. Le journal *La Tribune* en a fait part dans son édition du 21 avril dernier :

<http://www.pressreader.com/canada/la-tribune2636/20150421/281883001878792/TextView>

En allant sur le site de *Sentier Nature Tomifobia*, on peut constater l'ampleur des dommages. Les coûts de réfection seront très importants. Aussi, les personnes qui veulent donner un coup de main à cet organisme à but non lucratif peuvent le faire en devenant membres ou encore en versant un don. Pour ce faire, consultez le site suivant : <http://sentiernaturetomifobia.com/>

Bonnes sorties à tous.

Bienvenue aux nouveaux membres

Luce Bessette, Philippe Blain, Elizabeth Delisle, Marie-Andrée Dupont, Jeanne-Mance Fecteau, Augustin Fromageot, Diane Lapierre, Claudine Larocque, Raymonde Letendre, Bernard Martineau, Samuel Moreau, Carole Muir Norrie, Sylvie Peloquin, Michel Poisson, Bruno Scrosati

LA PHOTOGRAPHIE ET MOI !

Par Suzanne Brûlotte

J'ai grandi à la campagne où j'avais pour terrain de jeu de grands champs et d'immenses jardins maraîchers. J'ai toujours été proche de la nature et ma curiosité me poussait sans cesse à explorer cette dernière. C'est grâce à un vieil appareil Kodak que je me suis initiée à l'art photographique en noir et blanc. Tantôt un chat ou un chien, tantôt un cheval ou simplement un paysage pouvaient servir de sujets à la jeune artiste que j'étais.



1^{er} appareil-photo, Brownie-Target six-16
Photo Marielle Martineau

Il faut attendre les années 80 pour que mon intérêt de photographe se fixe sur les oiseaux. J'avais installé mes premières mangeoires dans la cour arrière. Je disposais alors d'une petite caméra Sony malheureusement peu appropriée pour la photographie aviaire.

En 1983, j'ai acheté un appareil réflex Olympus muni d'une lentille de 200mm. Grâce à un doubleur de focale, je pouvais enfin photographier mes oiseaux en gardant une distance respectable. Malgré les limites de l'appareil, vitesse, netteté et stabilité, j'étais plutôt satisfaite de mes photos. Quelques livres traitant de la photographie me permirent d'améliorer ma technique. Pour photographier à main levée, je m'achetai une bonne lentille 300mm.

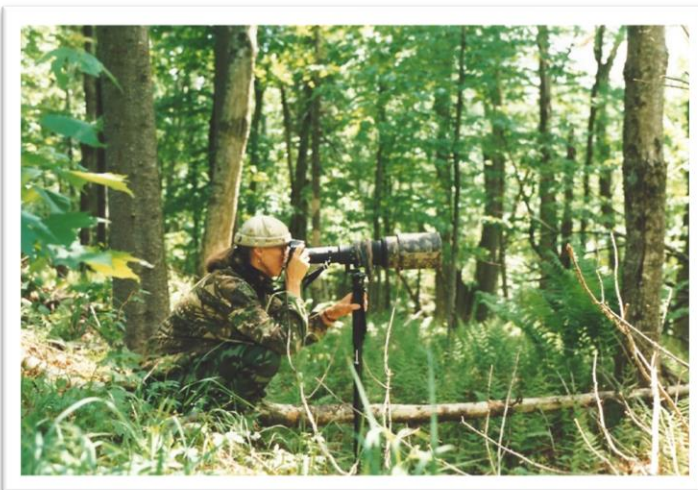
J'ai franchi une autre étape en 1989 avec l'achat d'un appareil Nikon F801 doté d'un moteur rapide et d'un obturateur ultra-rapide. Ce Nikon était considéré comme le réflex offrant la meilleure ergonomie. J'ai de plus ajouté une lentille autofocus de 300mm qui m'a coûté 1500 \$. Malgré ces nouvelles technologies, je n'étais pas complètement satisfaite car l'autofocus était plus ou

moins fiable. Pour éviter de rater trop de photos, je devais utiliser la fonction manuelle de l'appareil.

J'ai dû attendre 1995 pour vraiment pouvoir satisfaire mes critères de qualité en me procurant un appareil Nikon semi-professionnel, le modèle F90X et une lentille 500mm manuelle pour un coût total de 6000 \$. Inutile de vous dire qu'il était impossible de rentabiliser un tel investissement.

J'ai fait de la photographie en argentique pendant plus de 15 ans avec pour résultat que j'ai accumulé plus de 150 000 diapositives d'oiseaux ainsi qu'une vingtaine d'albums photos. Je ne compte pas les milliers de diapositives et photos que j'ai jetées parce que floues ou insatisfaisantes. Tout cela a eu un coût qui peut se chiffrer en milliers de dollars. C'était le prix à payer pour satisfaire ma passion.

Tout va changer avec l'arrivée du numérique. Fini les pellicules et l'impression des photos à des coûts prohibitifs. Fini l'achat de carrousels, de bibliothèques, de grands classeurs pour ranger tout ce matériel. Pour une bonne diapositive, je devais en jeter une dizaine. Il m'en coûtait plus de 10 000 \$ par année.



Suzanne avec son appareil Nikon, lentille 500 mm
Photo Daniel Labbé

J'ai acheté mon premier appareil numérique en 2004. C'était un D2X de Nikon au coût de 5 000 \$. Depuis, j'ai connu bien des ennuis avec tous mes équipements, bris de lentilles, perte d'un appareil dans l'eau. En 2010, à la suite de maux de dos persistants, j'ai acheté un appareil Canon EOS1 Mark III et une lentille de 400mm DO de Canon. L'avantage de Canon est la légèreté de la lentille DO. Comme je ne rajeunis pas, je dois prendre soin de mon dos et de mon cou. En 2014, j'ai acheté un Canon EOS-1DX qui est plus performant, avec une meilleure ergonomie, plus rapide (12 images/seconde) et une plage de 100 à 51,200 ISO. La photo numérique m'a permis de photographier en rafales et d'obtenir des photos plus nettes. Grâce au stabilisateur d'images et à l'autofocus performant, j'ai sensiblement réduit la perte de mes clichés.

Maintenant il faut penser à archiver ces milliers de clichés. Pour ce faire, j'utilise des disques durs externes de 3 TB (*Terabytes – 1000Go*), ainsi que des centaines de DVD où sont gravées mes photos. Pour les voyages, j'ai 2 disques durs externes de 1 TB. Tout cela a nécessairement un prix assez élevé mais comme j'utilise mes photos pour mes livres, je n'ai pas le choix.

J'ai dû suivre des cours de traitement de l'image pour pouvoir traiter ces milliers de photos grâce à Photoshop. Tout ce travail pour nourrir ma passion trouve sa récompense dans mes livres et mes expositions nature.

Cette passion m'a permis de visiter le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Angleterre, la Floride, le Costa Rica et la France.

La photographie d'oiseaux m'a mené à l'écriture. J'ai publié 26 livres (guides et livres d'art) aux Éditions Broquet, sans parler de plusieurs articles dans de nombreuses revues. J'ai aussi pu communiquer ma

passion grâce aux conférences données un peu partout à travers le Québec.

À l'aube de mes 70 ans, je regarde le chemin parcouru avec fierté et je me trouve privilégiée d'avoir pu assister à l'évolution de la photographie en sachant que ce n'est pas terminé. Il est loin le temps où nous n'étions qu'une dizaine de photographes qui se connaissaient tous, à se réunir à Pointe-Pelée. Je garde une certaine

nostalgie du temps où j'étais presque seule à photographier les oiseaux. Ma nature sensible et un peu sauvage appréciait alors le calme et la quiétude de ce temps-là. Par contre, je m'enrichis continuellement des nombreux échanges avec les autres photographes et groupes de discussions comme Ornitho-Qc et Ornitho-SLOE.

Photographe animalière, auteure et conférencière
Site Web : www.suzannebrulotte.com



Ouch!
Héron vert et grenouille malchanceuse
Photo Suzanne Brûlotte



**SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
ET D'ÉCOLOGIE
DE SHERBROOKE INC.**

C.P. 25072
Sherbrooke (Québec)
J1J 4M8

Téléphone: 819-822-1933
Courriel: shes@shes.ca
Internet: www.shes.ca

L'ÎLE DU MARAIS INC. – STE-CATHERINE-DE-HATLEY

INVENTAIRE DES TORTUES

Texte et photos de Patrice Bourgault, Ph.D., enseignant au département de Biologie de l'Université de Sherbrooke.

L'île du Marais est reconnue comme un site exceptionnel pour la richesse de sa faune et de sa flore, mais aussi pour la diversité des habitats qu'on y retrouve. Ce site de plus de 65 ha, situé au sud du lac Magog, contribue grandement au maintien de la biodiversité à l'échelle régionale. Les ornithologues sont bien au fait de l'importance de ce milieu naturel où de nombreuses espèces sont observées en toute saison. En plus d'offrir une faune aviaire diversifiée, de nombreuses surprises attendent les amateurs de la nature, notamment lors de l'observation de représentants de l'ordre des Testudines (tortues), des reptiles dont les comportements ne passent pas inaperçus. Par exemple, il est fréquent d'observer de petites tortues colorées (tortue peinte) se faire chauffer au soleil sur les structures émergées, ou encore de croiser sur notre chemin une grosse tortue à l'apparence préhistorique traversant maladroitement le sentier (tortue serpentine). Il s'agissait alors probablement d'une femelle à la recherche d'un site de ponte dans un substrat invitant du secteur.



Tortue peinte (*Chrysemys picta*)

La présence remarquée de ces reptiles fascinants a suscité un vif intérêt au département de Biologie de l'Université de Sherbrooke. Depuis l'été 2014, nous avons mis sur pied un projet d'inventaire des tortues dans le cadre de nos activités d'enseignement du baccalauréat



Tortue serpentine (*Chelydra serpentina*)

en écologie. L'objectif du projet est de former les étudiants à participer à toutes les facettes entourant les inventaires sur le terrain (pose des pièges, capture, manipulations, prise de mesures morphologiques, marquage). Nous souhaitons donc développer un projet d'inventaire spécifiquement orienté vers les tortues, puisque ces animaux sont fréquemment étudiés par des équipes de recherche, autant en milieu universitaire que dans les différents ministères et organisations responsables de la faune. Ces animaux étant un incontournable dans les études sur le maintien de la biodiversité des milieux humides, nos étudiants doivent donc être exposés aux techniques d'étude les concernant.

Méthodes de capture

En début de saison (mois de mai), nous utilisons un type de piège (piège flottant) qui exploite la propension de certaines espèces, dont la tortue peinte, à s'exposer abondamment au soleil, hors de l'eau. En effet, au printemps, les tortues profitent du moindre rayon de soleil pour faire le plein de chaleur. Ceci permet à ces animaux ectothermes (pas de production de chaleur par le métabolisme) d'atteindre plus rapidement une température corporelle optimale à plusieurs fonctions

physiologiques (digestion, production d'œufs, etc.). Le piège flottant fonctionne donc très bien au printemps quand l'eau est froide et que les radiations solaires sont élevées. Ce système très simple consiste en un cadre (1,2 m x 1,2 m) de PVC (diam. 10 cm) flottant à la surface de l'eau, dont le fond est constitué d'un filet dont les mailles (2 cm) empêchent l'animal de passer sans toutefois l'immobiliser. Une planche de bois (larg. 25 cm) surplombe le dispositif et permet aux tortues de grimper sur la structure et de s'y reposer. La tortue peut alors se chauffer à loisir au soleil. Éventuellement, et de son plein gré, la tortue retournera à l'eau, empruntant le plus souvent le chemin le plus court en sautant directement à l'intérieur du cadre flottant. L'animal ainsi capturé est libre de ses mouvements et peut nager à sa guise tout en ayant accès à l'air libre.

Plus tard en saison, au moment où l'eau devient plus chaude et que l'attrait pour les structures émergées diminue, nous modifions notre approche pour privilégier un mode de capture essentiellement aquatique. Le piège le plus efficace, connu sous le nom de verveux, consiste en une série d'entonnoirs en filet dans lesquels la tortue s'engouffre jusqu'au fond d'une chambre. L'animal demeure prisonnier de cette chambre puisqu'il est difficile de retrouver l'orifice permettant la sortie. Le système est immergé dans l'eau et appâté avec du poisson (p. ex. sardines). L'animal nageant à proximité est simplement attiré par l'appât se trouvant au fond du piège. Une fois capturé, l'accès à l'air libre est assuré par le fait que le piège est partiellement émergé. Ce type de piège est très efficace pour capturer autant la tortue peinte que la tortue serpentine. Lorsque cette dernière est capturée, il est nécessaire de redoubler de prudence puisque cette espèce agressive ne s'en laisse pas imposer. Elle grogne, griffe et tente de mordre toute personne qui s'en approche. Par mesure de précautions, il est important de garder les mains le plus loin possible de la tête de l'animal et de porter des gants épais. Étant donné le caractère agressif de cette espèce et son statut de conservation, les individus de cette espèce sont rapidement remis à l'eau dès la sortie du piège.



Piège aquatique (verveux)
Photo Benoît Lapointe

Manipulation des individus

Étant donné la robustesse et les capacités restreintes de mouvement de la tortue peinte, la sortie du piège et la manipulation des individus capturés sont relativement faciles et sécuritaires pour les animaux. Il suffit simplement de les saisir à la main fermement en enveloppant à la fois la dossière (carapace) et le plastron (ventre). Les tortues sous contention peuvent alors être sexées (les mâles ont notamment de longues griffes aux pattes avant), mesurées à l'aide d'un vernier (longueur et largeur de la dossière et longueur du plastron), puis pesées dans un sac en tissu. Le marquage est réalisé en effectuant une encoche à l'aide d'une lime ronde sur les écailles marginales de la carapace, selon un code d'identification permettant de reconnaître chaque individu. Ces manipulations prennent moins de 5 minutes par individu. Toutes sont relâchées dans l'eau, sur le lieu même de la capture.

Un projet à long terme

Ces espèces risquent d'être au cœur des interventions professionnelles que devront réaliser les biologistes que nous formons à l'Université de Sherbrooke. Le choix des tortues est donc très attrayant pour les étudiants, qui voient dans ce projet un apport réel et concret à leur formation de biologiste professionnel. Par ailleurs, au-delà de l'aspect pédagogique indéniable de ce projet d'inventaire, les données recueillies pourront certainement être valorisées au fil du temps. En effet, la grande longévité de la tortue peinte, ses déplacements réduits, sa capture relativement facile et surtout, le fait qu'un grand nombre d'individus soient marqués, sont des éléments qui nous permettent d'espérer un nombre suffisant de recaptures d'une année à l'autre. Il est alors possible de quantifier certaines variables intéressantes au fil du temps, telles que des changements dans la taille de la population, des variations de la masse des individus ou un éventuel déséquilibre de certaines strates de la population (p. ex. proportion de juvéniles, nombre de mâles vs femelles). Ultimement, ces informations pourront être utilisées par les gestionnaires de l'Île du Marais dans l'élaboration de futurs plans de conservation. Ce projet constitue donc un bel exemple de partenariat entre le milieu universitaire et un organisme dédié à la conservation de la nature. Nous remercions donc chaleureusement le Regroupement pour la préservation de l'île et du marais de Ste-Catherine-de-Hatley pour son accueil et ses encouragements dans la réalisation de ce projet.

UN TRÉPIED...BOITEUX

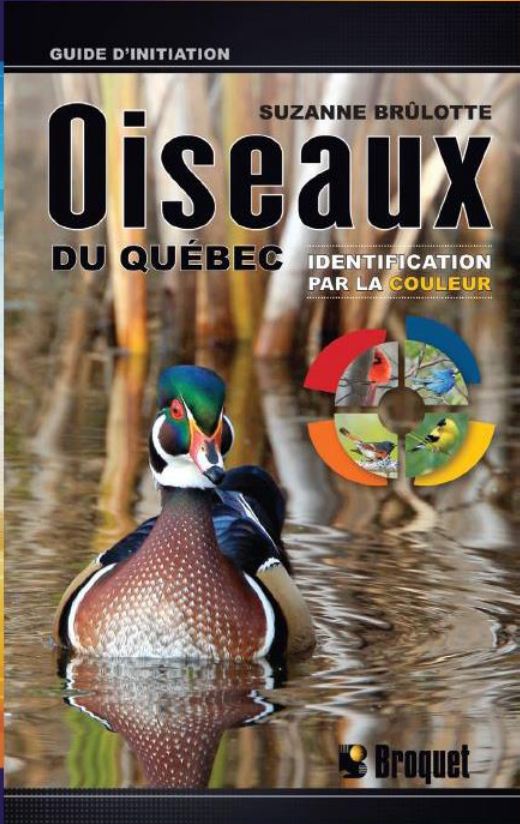
Par Bernard Jolicoeur

Nous sommes nombreux à utiliser les trépieds de marque Manfrotto. Même après plusieurs années, tout est aussi solide qu'aux premiers jours. Les mécanismes de pivotement dans les deux axes sont souples et réguliers, les molettes fonctionnent bien, bref un excellent produit. Malheureusement comme c'est trop souvent le cas avec les bonnes marques, Manfrotto s'est mis à vendre de la camelote fabriquée en Chine.

À preuve, ce trépied compact et léger avec tête sphérique offert à 60 \$ US dans un magasin grande surface. Pour rendre le tout encore plus compact, les pattes ont quatre sections au lieu de trois sauf que...impossible de faire sortir la quatrième section d'une des pattes. Les « clips » qui ajustent la longueur des pattes sont une pâle et

chambranlante imitation de l'original. Le mouvement de la tête est saccadé, la bille ne roule pas bien dans son socle. Même la pochette de nylon fournie avec le truc est mal cousue.

Au final, tout ce qui est réussi, c'est l'emballage. Un cartonnage solide avec le logo Manfrotto bien en évidence et le « *made in China* » en caractères microscopiques, un vrai miroir aux alouettes! Bien sûr, à moins d'être bien naïf, un Manfrotto à 60 \$ éveille une certaine méfiance. N'empêche qu'il est toujours décevant de voir des marques réputées sombrer ainsi dans la médiocrité.



GUIDE D'INITIATION

SUZANNE BRÛLOTTE

Oiseaux

DU QUÉBEC

IDENTIFICATION PAR LA COULEUR

Broquet

TOUT NOUVEAU GUIDE D'INITIATION DE
SUZANNE BRÛLOTTE

IDENTIFICATION PAR LA COULEUR

enfin arrivé!

À VOL D'OISEAU

COMPRESSIONS AU MINISTÈRE DES FORÊTS, DE LA FAUNE ET DES PARCS DES IMPACTS À PRÉVOIR

Par Sylvie Thiboutot

Le MFFP n'échappe pas aux coupures du gouvernement Couillard. Une centaine de postes de professionnels sera supprimée, ce qui s'ajoute aux 100 emplois qui l'ont été récemment ou qui le seront dans les prochains mois. Aucune région du Québec n'échappe à ces mesures d'austérité.

Les projets liés aux oiseaux (Faucon pèlerin, Pygargue à tête blanche, Aigle royal, etc.) écopent puisque les postes d'une vingtaine de biologistes qui travaillaient au rétablissement d'espèces menacées disparaîtront bientôt. Québec avait d'ailleurs déjà supprimé de son budget de l'an dernier quelques milliers de dollars dont bénéficiaient les équipes de rétablissement des espèces menacées et vulnérables, préférant investir dans la mise en place d'actions sur le terrain. Au sein du MFFP, l'inquiétude est vive, car ce sont des dizaines d'années d'efforts et d'expertise qui risquent de partir en fumée.

Les compressions inquiètent également le Collège d'Alma, qui offre un programme d'attestation d'études collégiales (AEC) en protection de la faune. Aucun des 54 finissants des deux premières cohortes (avril et décembre 2014) ne s'est trouvé un emploi d'agent de la faune.

À Sherbrooke

Les coupures ne sont pas uniquement au niveau du gouvernement provincial. À Sherbrooke, la seule biologiste travaillant dans le domaine municipal a perdu son emploi chez Destination Sherbrooke, ce qui fait que plus personne ne voit à la préservation des espèces menacées ou vulnérables. Plus personne ne peut répondre aux questions sur la situation du marais Réal-D.-Carbonneau ou du bois Beckett.

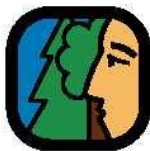
Toute l'énergie et le travail consacrés à la préservation et à la mise en valeur de la faune (et de la flore) seront-ils réduits à néant par ces coupures? Croisons-nous les doigts...

SOURCES :

<http://web1.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/431355/quebec-exsangue-la-faune>

<http://www.lejournaldesherbrooke.ca/2015/04/01/biologistes-en-voie-de-disparition>

<http://ici.radio-canada.ca/regions/saguenay-lac/2015/02/10/009-avenir-aec-protection-faune.shtml>



**Syndicat des
Producteurs forestiers
du Sud du Québec**

www.spbestrie.qc.ca

4300, boul. Bourque
Sherbrooke (Québec)
J1N 2A6

Tél : 819 346-8905
Télec : 819 346-8909
Courriel : spbe@upa.qc.ca

VOYAGES DANS LE NUNAVIK

KANGIQSUALUJJUAQ ET SES LAGOPÈDES

Texte et photos de Bernard Jolicoeur

Comme je l'ai annoncé dans le dernier numéro du *Jaseur*, après Quaqtq en septembre 2014, Kangiqsualujjuaq deviendrait en décembre 2014 la deuxième étape de ma redécouverte de l'Ungava.

Comme ce village se situe à 58,41° de latitude nord, au sud-est de la baie d'Ungava, à l'embouchure de la rivière George, on y retrouve encore des Épinettes noires et des mélèzes ainsi qu'une abondance de broussailles composées

majoritairement de saules et de Bouleaux glanduleux. Il s'agit là de

l'habitat idéal pour le Lagopède des saules et j'espérais profiter de mon séjour pour en voir quelques-uns. Toutefois au nord, c'est la météo qui décide et des blizzards incessants ont non seulement retardé mon arrivée d'une journée, mais de surcroît, rendu toute excursion hors du village impossible durant ma première semaine en ces lieux. Le calme est revenu dans la nuit du vendredi au samedi, mais ma chance ne faisait que débiter.

En finissant mon déjeuner, je reçois un coup de fil de Jean-Guy St-Aubin, une légende locale que j'avais connue lors de ma dernière visite à Kangiqsualujjuaq en 1987! « Viens-tu sur la Koroc avec notre famille? On part dans vingt minutes ». Je n'allais pas rater pareille occasion, drôlement plus intéressante que mon plan initial qui consistait à explorer à motoneige les environs du village.

C'est ainsi que nous devons, au fil des kilomètres, sortir de la vallée de la George pour nous diriger plus à l'est et éventuellement, descendre dans la vallée de la Koroc, aux limites du nouveau parc national de la rivière Koroc et des monts Torngat. Tout au long du trajet, nous avons fait halte régulièrement, soit pour contempler le décor, soit pour pêcher sur la glace ou prendre quelques lagopèdes pour la casserole du midi (il faut bien se nourrir!) Dès que nous arrivions dans des secteurs broussilleux, les traces de lagopèdes étaient partout. Nous avons ainsi vu régulièrement, tout au long de la journée, des groupes d'environ 5 à 25 individus.



Lagopède des saules et son sourcil.

Curieusement, les Inuits ne s'embarrassent pas de détails qui, pour eux, sont sans importance. Ils savent par exemple qu'il y a des « ptarmigans » de différentes grosseurs sans pour autant savoir qu'il existe en fait deux espèces distinctes : le Lagopède des saules et le Lagopède alpin. Je n'ai pas eu l'occasion de voir le Lagopède alpin cette fois-ci, mais j'en avais déjà vu dans le congélateur communautaire du village. Il

aurait fallu explorer davantage les collines et escarpements dénudés plutôt que les vallées broussilleuses pour trouver cette espèce moins fréquente. Outre les Lagopèdes des saules, les seuls oiseaux observés, lors de cette excursion, ont été quelques Grands Corbeaux, un Mésangeai du Canada et une Mésange à tête brune.

Revenons donc un peu plus en détail sur ces gallinacés nordiques. Au Nunavik, les deux espèces de lagopèdes sont résidentes à l'année. Selon les dires des Inuits, il y en aurait toujours en abondance d'une année à l'autre, contrairement à mes observations de la région de Fermont (53° parallèle) où les lagopèdes présentent des cycles d'abondance environ tous les 10 ans. Le comportement hivernal des bandes de Lagopèdes des saules m'a toutefois semblé assez comparable d'un endroit à l'autre, à savoir qu'ils sont plus nerveux et s'envolent assez facilement en début de journée alors qu'en fin d'après-midi, ils entrent dans une période intense d'activité nourricière avant la tombée du jour. Il est alors beaucoup plus facile de les approcher. Les oiseaux récoltés en fin de journée ont d'ailleurs le jabot si plein qu'il faut mettre nos deux mains en coupe pour apprécier la quantité de brindilles ingérées. Il s'agit essentiellement de bourgeons et de ramilles de saule, d'aulne et de Bouleau glanduleux dont les oiseaux s'empiffrent dans les broussailles, pour ensuite se réfugier à l'abri du couvert d'Épinettes noires et digérer tranquillement. Avec un pareil lest, pas étonnant qu'ils hésitent à s'envoler, préférant plutôt disparaître à la course! Et croyez-moi, ça file!

Le jabot est situé juste à l'entrée de l'appareil digestif. Il permet aux oiseaux de se montrer opportunistes dans leur quête de nourriture. Les ramilles et bourgeons ingérés passent ensuite dans le gésier. Contrairement au jabot, le gésier est une grosse boule de muscle munie d'une petite cavité centrale dans laquelle les stomatolithes (cailloux ingérés) et l'action musculaire du gésier vont broyer la nourriture avant qu'elle n'entre dans l'intestin.



Patte de Lagopède des saules.

La forme de la patte des lagopèdes augmente leur surface portante sur la neige. Ils peuvent courir très rapidement pour se mettre à l'abri plutôt que de s'envoler. Ceci est particulièrement évident en fin de journée quand ils se nourrissent avec frénésie dans les broussailles de saule, leur jabot plein à capacité représentant alors un poids non négligeable.

Avec de pareilles « raquettes », ils enfoncent à peine dans la neige et disparaissent prestement sous le couvert coniférien. Quand on surprend les oiseaux le matin, il arrive fréquemment que l'on ne voie que leur tête et leur cou qui émergent de la surface de la neige; ou encore, une fois les oiseaux partis, on découvre les petits cratères de neige où ils ont passé la nuit et dont le fond est couvert de crottins fibreux semblables à ceux de la gélinotte.

Terminons avec quelques notes sur les « invasions » occasionnelles de lagopèdes vers le sud. Après avoir habité trois ans au Nunavik de 1985 à 1988 (entre les 58° et

61° parallèles) nous avons habité Fermont au 53° parallèle jusqu'en 2013. Là aussi, nous avons continué à côtoyer les deux espèces de lagopèdes, mais en abondance très variable cependant. À cette latitude, les lagopèdes ne sont présents qu'en hiver (sauf en quelques endroits de toundra alpine comme au sommet des monts Groulx) et comme mentionné plus tôt, présentent des cycles d'abondance environ tous les 10 ans. Tout comme pour les Inuits, la chair des lagopèdes est prisee par les chasseurs sportifs. Cette chair est savoureuse et d'un rouge foncé.

Chez le Lagopède des saules, le plumage d'hiver est identique pour les deux sexes. Les oiseaux sont presque entièrement blancs à l'exception des plumes noires de la queue qui ne sont visibles qu'en vol et d'une mince bande sourcilière rouge que l'on distingue seulement quand l'oiseau est en alerte. Ce n'est que par dissection que l'on peut mettre en évidence les testicules chez le mâle (deux petites masses brunâtres) ou l'ovaire chez la femelle (grappe jaunâtre). Curieusement, chez les oiseaux, l'ovaire ne se développe que d'un seul côté, le gauche.

Au cours des 24 années où nous avons habité à Fermont, j'ai ainsi disséqué plus de 300 carcasses de Lagopèdes des saules. Au début par pur hasard, mais ensuite en fouillant plus systématiquement, je me suis rendu compte qu'environ 90 % des oiseaux prélevés à la chasse étaient des femelles. La littérature nous apprend toutefois que ce fait est connu de longue date. Y aurait-il un lien avec les années où la neige plus abondante recouvre davantage la broussaille au nord, poussant ainsi les oiseaux à filer plus loin vers le sud pour faire bombance? Et si tel était le cas, pourquoi cette dominance des femelles? Le besoin énergétique additionnel en vue de la reproduction serait-il en cause? Enfin, le comportement territorial des mâles en période de reproduction les inciterait-il à moins s'éloigner de leur lieu de naissance?

Autant de questions, aussi peu de réponses, la nature est comme un grand livre. On écoute, on observe, on apprend, mais ultimement, on se trouve chaque fois confronté à de nouvelles interrogations qui ne font qu'attiser notre soif d'en connaître et d'en savoir toujours un petit peu plus! Et tant mieux s'il en est ainsi, on ne s'en lassera jamais!

Réception 108
Une présentation qui a du goût!

- Service de banquets
- Buffet chaud, froid et méchoui
- Traiteur à domicile
- Cocktail, 5 à 7, Sushis

www.reception108.com

André Moreau
 Téléc. : (819) 562-3618
 Cell. : (819) 678-2225

(819) 562-2223
 1715, rue Dunant, Sherbrooke, Qc J1H 4A3



Grèbe esclavon de Dominic Langlois

DES NOUVELLES DE CORRIDOR APPALACHIEN

Une expertise au service des oiseaux de la région

Par Mylène Alarie

Le territoire d'action de Corridor appalachien* constitue un endroit privilégié pour les oiseaux des Cantons-de-l'Est. De la frontière canado-américaine au mont Orford, la faune ailée bénéficie d'une vaste étendue de forêt naturelle protégée, mais aussi d'une équipe de biologistes toujours soucieuse d'acquérir de nouvelles connaissances pour assurer la pérennité de ces précieux habitats et des espèces qui en dépendent. Survol de l'expertise d'une équipe passionnée.

Tout savoir pour mieux aider

Depuis plus d'une décennie, Clément Robidoux et Caroline Daguét, biologistes chez Corridor appalachien, suivent certaines espèces vulnérables sur le territoire de Corridor appalachien. Au nombre de celles-ci se trouvent notamment le Martinet ramoneur, le Faucon pèlerin et la Grive de Bicknell. L'équipe de biologistes observe ces espèces régulièrement et compile des données. Au fil du temps, l'acquisition de connaissances a permis de mieux connaître les espèces et de mettre en place des mesures pour protéger les nids et les habitats de reproduction. Par exemple, dans le cas du Faucon pèlerin, les biologistes ont sensibilisé le propriétaire d'une carrière où niche l'espèce à l'importance d'un environnement calme autour du site de nidification. Dans le cas du Martinet ramoneur, ce sont les propriétaires de cheminées qui ont été rencontrés.



Faucon pèlerin. Photo Yves Guillot.

Quant à la Grive de Bicknell, dont le site de reproduction est traversé par des sentiers de randonnée au Sommet rond (*Round Top*) à Sutton, une évaluation de l'achalandage à proximité des nids est en cours afin de trouver des solutions qui protégeront les individus déjà trop rares.

Des biologistes bien entourés

Par ailleurs, en plus de biologistes dévoués, les oiseaux du territoire peuvent compter sur toute l'équipe de Corridor appalachien, qui travaille d'arrache-pied pour protéger les milieux naturels de la région des Appalaches et accroître la superficie de terres protégées. À ce jour, plus de 12 000 hectares des sites, comportant une importante biodiversité, ont été protégés à perpétuité par le biais d'ententes de conservation avec les propriétaires.

Corridor appalachien se démarque au Québec non seulement par son approche innovatrice et scientifique à l'échelle du paysage, mais également par les résultats de son travail de partenariat. Le projet Corridor appalachien a été instauré en 2001 pour répondre aux pressions grandissantes exercées sur le territoire. La mise en œuvre d'une stratégie globale de

conservation s'avérait nécessaire pour minimiser les impacts des activités humaines et préserver des superficies forestières suffisantes au maintien de la biodiversité. Presque 15 ans plus tard, le projet se poursuit et continue d'offrir de plus grands espaces naturels protégés à la faune aviaire.





Crédit photo, Corridor appalachien

Des besoins de plus en plus grands

Alors que le territoire d'action s'élargit, les besoins de l'organisme grandissent aussi. Les projets de protection se multiplient alors que le soutien des instances publiques ne cesse de diminuer. C'est pourquoi Corridor appalachien a lancé, le 26 mai 2015, une campagne majeure de financement pour créer un fonds d'acquisition et de sauvegarde ainsi qu'un fonds d'influence et d'éducation. Si vous souhaitez, à votre tour, contribuer aux efforts de notre équipe, visitez notre site Internet pour en savoir plus ou pour faire un don :

www.corridorappalachien.ca

* *Corridor appalachien est un organisme de conservation sans but lucratif qui travaille à la protection des milieux naturels et de la biodiversité dans la région des Appalaches du sud du Québec (sud des Cantons-de-l'Est).*

5\$ RABAIS
SUR UNE
ENTRÉE FAMILLE

OU 3\$ RABAIS
SUR UNE ENTRÉE ADULTE

Sur présentation de cette annonce

MUSÉE
**nature
sciences**
SHERBROOKE

819 564-3200

WWW.NATURESCIENCES.QC.CA

AU SERVICE DU CULTIVATEUR
988, RUE Wellington Sud, Sherbrooke
(819) 822-2237

Chez ASC Purina, vous trouverez des mélanges de grains idéaux pour tous les oiseaux sauvages ! En hiver, ces mélanges attireront à votre mangeoire une grande variété d'oiseaux et assureront leur survie alors que la nourriture se fait rare au moment même où ils en ont le plus besoin.

Nous vendons aussi des graines en vrac de toutes sortes :
millet blanc et rouge, alpiste, colza, chardon, arachides, tournesol noir et rayé, maïs concassé, etc.

Vous trouverez aussi un vaste choix de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux.

VENEZ NOUS VOIR !

Sur présentation de votre carte de membre de la SLOE, vous obtiendrez

à l'achat de tous les grains et mangeoires pour oiseaux.

***Offre limitée aux achats payés au comptant ou par paiement direct.**

©C

LES JARDINS D'OISEAUX

QUELS MATÉRIAUX UTILISER POUR CONSTRUIRE UN NICOIR?

Texte et photos de Camille Dufresne

Près d'une quarantaine d'espèces d'oiseaux nichent dans des cavités naturelles, principalement dans des arbres morts. Parmi celles-ci, une vingtaine accepteront d'utiliser un nichoir artificiel à condition qu'il soit conçu en respectant les besoins particuliers de chaque espèce et placé dans un milieu favorable.



**Nichoir teint pour Hirondelles bicolores, avec ouvertures supplémentaires sur le côté
Parc Marie-Victorin, Kingsey Falls**

Cependant, peu importe le modèle de nichoir que l'on souhaite fabriquer, il est important de choisir des matériaux de bonne qualité qui seront durables et résisteront aux intempéries. Le bois est un bon isolant contre la chaleur et l'humidité. Divers types conviennent à la construction de nichoirs. Le pin, par exemple, est un bois mou facile à trouver et à travailler; il résiste bien aux intempéries si on prend soin de le recouvrir d'un enduit. On peut également utiliser du bois non écorcé comme le thuya (cèdre) que l'on peut se procurer dans la plupart des scieries et des cours à bois. Le nichoir prend alors plutôt l'allure d'un tronc d'arbre naturel. Les planches devraient avoir un minimum de deux centimètres d'épaisseur. Évitez d'utiliser le contreplaqué qui risque de gonfler sous l'effet de l'humidité.



**Nichoir à Merles bleus de l'Est, bois naturel, bien localisé en bordure d'un champ
Jardin de France Chabot et Réal Delisle**

Plusieurs auteurs recommandent de peindre ou de teindre les nichoirs afin d'accroître leur durabilité. On en recouvre l'extérieur en utilisant seulement des peintures ou des teintures non toxiques. L'huile de lin peut aussi être utilisée comme imperméabilisant à la condition de la laisser sécher au moins un mois avant d'installer le nichoir. N'utilisez jamais de bois traité et n'endiguez pas le nichoir de produits comme la créosote. On choisit de préférence des couleurs neutres qui ont l'avantage de se fondre dans le décor plutôt que des couleurs criardes qui n'ont comme fonction que d'attirer notre attention.



Nichoir en bois rustique pour Hirondelles bicolores (verger Compton)

Ceux et celles qui ont installé des nichoirs autour de leur propriété peuvent participer à un projet du Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell aux États-Unis. Il s'agit de « NestWatch ». L'adresse est : www.nestwatch.org.

D'autres renseignements intéressants sont disponibles aux deux adresses mentionnées plus bas.

À cette adresse vous trouverez un tableau présentant la quantité d'œufs pondus, la durée de l'incubation et de la nidification des espèces d'oiseaux les plus communes :

<http://nestwatch.org/learn/general-bird-nest-info/clutch-size-phenology-for-common-species/>

Pour tout savoir sur les nichoirs, leur construction incluant des plans et même, comment installer une caméra dans un nichoir :

<http://nestwatch.org/learn/all-about-birdhouses/>

À VOL D'OISEAU

CHASSE À LA TOURTERELLE TRISTE

Par Sylvie Thiboutot

La chasse à la Tourterelle triste sera-t-elle permise au Québec en 2016? C'est ce que souhaite la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs. Le Service canadien de la faune mène présentement une vaste consultation auprès de tous les organismes membres de la Table de concertation sur la gestion des oiseaux migrateurs gibier, dont fait partie le Regroupement QuébecOiseaux.

Il est bon de savoir que la Tourterelle triste est une des espèces les plus abondantes et les mieux réparties en Amérique du Nord. La tourterelle s'est ajoutée à l'avifaune québécoise au 20^e siècle.

La tourterelle entre dans la catégorie des espèces

considérées comme gibier, ce qui signifie donc qu'elle peut être chassée, si le *Règlement sur les oiseaux migrateurs* le permet. Au Canada, la chasse est permise uniquement en Colombie-Britannique (1960) et en Ontario (2013-2014). Aux États-Unis, elle est permise dans 40 États. La tourterelle est l'oiseau gibier le plus populaire et le plus récolté aux États-Unis où, en 2012, 16 581 000 d'oiseaux ont été abattus, soit entre 5 et 10 % de la volée d'automne. En Colombie-Britannique, 12 tourterelles ont été abattues en

2012 alors qu'en Ontario, on a tué 18 000 oiseaux, un prélèvement de moins de 1 % de la volée d'automne.

Pourquoi instaurer une saison de chasse à la Tourterelle triste au Québec? L'idée n'est pas nouvelle et déjà, au début des années 1980, la question avait été traitée lors

de l'assemblée annuelle des membres de la Fédération de la faune. En 1986, une autre tentative avortait en raison du manque de données biologiques sur la tourterelle. L'ouverture de la saison de la chasse à la tourterelle en Ontario semble avoir ravivé le désir des chasseurs, car le comité sauvagine de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs présentait, en février 2013, une proposition

au Service canadien de la faune pour qu'il permette la chasse à la tourterelle au Québec.

Si vous désirez obtenir plus de détails sur la situation de la Tourterelle triste, sa répartition, les règlements de chasse en Ontario, etc., consultez le site du Regroupement QuébecOiseaux.

Source : <http://quebecoiseaux.org/index.php/27-non-categorise/membres/1031-consultation-sur-l-ouverture-potentielle-d-une-chasse-a-la-tourterelle-triste-au-quebec-en-2016>



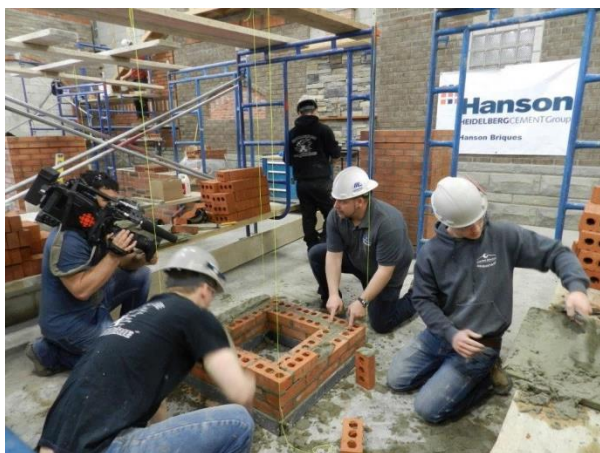
Suzanne Brûlotte

La Tourterelle de la paix. Photo Suzanne Brûlotte

PROJET « SAUVONS LES MARTINETS »

Texte et photos de Camille Dufresne

Vendredi le 1^{er} mai dernier, les étudiants en briquetage-maçonnerie du Centre de formation professionnelle 24-juin de Sherbrooke travaillaient au montage des cheminées du projet « Sauvons les martinets ».



Tournage de l'émission

C'était une journée importante pour les professeurs et les étudiants alors que l'équipe de tournage de l'émission « *La Semaine Verte* » était sur place pour un reportage qui devrait être diffusé en septembre prochain. Le projet va bon train et les deux cheminées seront installées au cours du mois de juin.

Sur les photos, on peut voir les sections (3 ou 4 par cheminée) qui sont construites séparément et qui seront ensuite transportées sur le site et montées sur place. Chacune sera enserrée précieusement dans une armature de métal pour le transport et déposée sur une

base fixée solidement au sol. Tout un exploit réalisé par les professeurs et les étudiants qui ont fait preuve d'imagination et de savoir-faire pour permettre à ce projet de voir le jour.

Le projet avance à grand pas grâce à la collaboration précieuse de Serge Mercier, conseiller pédagogique à la Commission scolaire. Le projet est encadré par la SLOE, le



Construction de la 1ère section

Regroupement QuébecOiseaux

et le Service canadien de la faune. Plusieurs commanditaires ont contribué au projet. Si ce projet vous touche, vous pouvez également vous joindre aux donateurs en communiquant avec la SLOE.



NDLR : Dans le dernier bulletin, nous avons omis de donner le crédit de cette photo à Suzanne Brûlotte. Nous nous en excusons.

LES PLUS RARES OISEAUX DU MONDE

LE COLIBRI DE ROBINSON CRUSOÉ

Par Frédéric Langlois

En été, beaucoup d'entre nous aiment alimenter les colibris en eau sucrée grâce à un abreuvoir à colibri. Les voir voltiger entre l'abreuvoir et les fleurs est des plus agréables. Bien commun, notre Colibri à gorge rubis. Mais savez-vous que dix espèces de colibris sont en danger critique d'extinction? Le Colibri robinson est l'un de ceux-là, et mérite bien sa place parmi les oiseaux les plus menacés du monde.



Wikipédia par Simon Pierre Barrette

Colibri robinson

Sephanoides fernandensis (King, 1831)

Répartition géographique : Île Robinson Crusoe (Archipel Juan Fernandez, Chili)

Taille : 11,5 à 12 cm (mâle); environ 10,5 cm (femelle)

Poids : 10,9 g (mâle); 6,8 g (femelle)

Statut UICN : CR (en danger critique d'extinction)

En lisant le nom de l'île où habite le Colibri robinson ou même en lisant le nom du colibri, vous avez sans doute pensé au célèbre roman! En effet, l'île Robinson Crusoe a été nommée ainsi en hommage au roman, car c'est sur cette île qu'a vécu le naufragé Alexandre Selkirk dont l'histoire a inspiré le romancier Daniel Defoe. Une autre

île voisine a été nommée du nom espagnolisé du naufragé: île Alejandro Selkirk. Avec l'île Santa Clara, ces deux îles forment l'archipel Juan Fernandez. Cet archipel est situé à 670 km à l'ouest des côtes du Chili, pays auquel il appartient.

L'archipel Juan Fernandez compte cinq oiseaux endémiques dont le fameux Colibri robinson. Celui-ci est le colibri montrant la plus grande différence entre mâle et femelle. Cette différence est tellement marquée que, jusqu'au milieu du 19^e siècle, on pensait que c'était deux espèces différentes jusqu'à ce qu'on voit ces deux « espèces » partager un même nid! En effet, contrairement à la plupart des colibris, les femelles ont aussi un plumage coloré. Elles ont le dessous blanc avec des petites taches vertes et noires. Elles possèdent une couronne bleue iridescente et leur dessus est bleu-vert. Les mâles, quant à eux, sont presque entièrement orange cannelle. Ils ont les ailes gris foncé, le bec noir et une couronne dorée iridescente.

Le Colibri robinson semble complètement dépendant des forêts indigènes pour nicher. Toutefois, en dehors de la nidification, il n'hésite pas à se promener dans des peuplements de plantes introduites et à se nourrir sur des fleurs exotiques. Surtout nectarivore, il se nourrit aussi d'insectes prélevés sur des feuilles ou même en plein vol. Le ratio entre les sexes est très marqué; il y a beaucoup plus de mâles que de femelles, soit trois mâles par femelle.

Classement

Ordre : Apodiformes (colibris, martinets, hémiprocnés et égothèles)

Famille : Trochilidés (environ 340 espèces de colibris)

Genre : *Sephanoides* (2 espèces : Colibri robinson et Colibri du Chili)

Espèce : *Sephanoides fernandensis* (Colibri robinson)

Deux sous-espèces : *Sephanoides fernandensis fernandensis* (île Robinson Crusoe) et *Sephanoides fernandensis leyboldi* (île Alejandro Selkirk)

Selon certaines sources, il n'est pas sûr que la mystérieuse sous-espèce *leyboldi* soit vraiment une sous-espèce du Colibri robinson, ni même qu'elle habitait

réellement sur l'île Alejandro Selkirk! Quoiqu'il en soit, elle aurait été observée pour la dernière fois en 1908 et serait maintenant éteinte. Il reste donc seulement la sous-espèce *fernandensis*, qu'on appelle aussi « sous-espèce type ».

Le plus proche parent du Colibri robinson est le Colibri du Chili (*Sephanoides sephanoides*). Il habite en Argentine et au Chili, y compris sur la même île que son cousin, où il peut entrer en compétition avec lui pour l'accès aux fleurs de *Dendroseris*. C'est le colibri le plus austral du monde, habitant jusqu'à la Terre de Feu.

Revenons à notre Colibri robinson de la sous-espèce type, celle de l'île Robinson Crusoe. Elle est confinée à 11 km² dans le nord de l'île. En 2005-2006, la population était estimée à seulement 2 500 à 3 000 individus.



Colibri robinson femelle
Photo Arthur Grosset (Wikipédia)

Menaces

Depuis la fin du 16^e siècle, la coupe et la dégradation de la végétation par les humains ainsi que l'impact des mammifères herbivores (spécialement les lapins introduits dans les années 1930) ont réduit la disponibilité, la quantité et la qualité des ressources de nourriture. La qualité de l'habitat est aussi dégradée par les plantes envahissantes. Les prédateurs introduits, comme les rats, les chats et les coatis, sont responsables de la mortalité de nombreux oiseaux et pourraient contribuer à leur déclin. Comme il est vrai pour beaucoup

d'espèces insulaires, les Colibris robinson sont facilement approchables, ce qui les rend plus fragiles à la prédation. De plus, pendant la torpeur nocturne, cette espèce semble très vulnérable à la prédation. Finalement, le Merle austral (*Turdus falcklandii*) a déjà été observé en train de piller des nids et pourrait aussi représenter une menace.

Pour ce qui est de la compétition entre cousins, les Colibris robinsons mâles sont capables de défendre leur territoire face aux Colibris du Chili. Entre cousines, c'est autre chose : les femelles Colibri robinson, plus petites, souffrent de la compétition des Colibris du Chili pour l'accès à la nourriture de première qualité. Heureusement, l'habitat privilégié par chacune des espèces est légèrement différent, ce qui limite la compétition.



Colibri robinson mâle
Photo Hector Gutiérrez Guzman (Wikipédia)

En février 2010, un tsunami détruit la seule ville de l'île Robinson Crusoe, mais n'a pas eu de gros impact sur notre colibri. En effet, même si beaucoup de plantes *Dendroseris* ont été détruites, la catastrophe a également réduit la prédation par les chats.

Efforts de conservation

Les îles Juan Fernandez forment un parc national et ont été déclarées Réserve de biosphère par l'UNESCO en 1977. Le gouvernement chilien a commencé à restaurer l'habitat en 1997. Plusieurs organismes travaillent de concert pour la conservation de la nature sur les îles. Leur travail comprend notamment la restauration de la forêt naturelle ainsi que le contrôle des plantes (fait en partie par des volontaires habitant les îles), des herbivores et des prédateurs introduits. BirdLife encourage même l'extermination complète de ces espèces introduites. La surveillance de la population et des nids actifs est aussi au programme. Finalement, l'éducation et l'implication des gens habitant l'île est très importante pour les organismes de conservation; en plus d'aider la science, cela leur permet de découvrir l'environnement qui les entoure et d'apprendre à le préserver.

Avec tous ces efforts de conservation et surtout avec l'intérêt des habitants de l'île, nous pouvons croire que le Colibri robinson restera encore longtemps un joyau ornithologique sur l'Île Robinson Crusoé!

Pour voir des photos et même des vidéos, rendez-vous sur *The Internet Bird Collection* :

<http://ibc.lynxeds.com/species/juan-fernandez-firecrown-sephanoides-fernandensis> .

Sources: *BirdLife International*, UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), IBC (*The Internet Bird Collection*), HBW Alive (*Handbook of the Birds of the World*), Wikipédia



**IMPÔTS
JEAN LANGLOIS**

9655 rue du Trianon
Sherbrooke QC J1N 3H8
courriel: impotsjeanlanglois@outlook.com

Tél: 819-864-6125
Cell: 819-674-6125

Clarke & Fils ltée

2881, rue College
Sherbrooke
Tél.: 562-9444



Venez voir notre beau choix de nichoirs, de mangeoires, d'abreuvoirs à colibris et de bains d'oiseaux aussi fonctionnels que décoratifs.

Nous offrons aussi la sélection complète de graines pour oiseaux.

Spécial SLOE
10% de rabais 

à l'achat de tout produit pour oiseaux sauvages sur présentation de votre carte de membre.

** Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre promotion.

MYTHES ET SYMBOLES

LE ROITELET

Par Viviane Gendreau

Au cours d'une sortie organisée par Camille Dufresne, alors que nous scrutons le ciel afin d'y voir un aigle, Lin Sweeney a commencé à nous raconter le début d'un conte où il s'agissait d'un aigle et d'un petit oiseau caché dans son plumage qui concouraient à celui qui volerait le plus haut. Ceci a piqué ma curiosité et m'a fait découvrir la face cachée du roitelet dont voici quelques traces d'un mythe encore survivant.

Les oiseaux, voulant se donner un roi, décident de choisir celui qui irait allumer sa pipe au soleil. Tous montent et échouent, même l'aigle qui réussit presque retombe à bout de forces. Mais le roitelet, qui s'était caché dans ses plumes, prend son envol là où l'aigle s'était arrêté, et réussit.

Il redescend mais les autres oiseaux ne veulent pas d'un petit roi, et l'enferment dans une étable, sous la garde de la chouette et de la chauve-souris. Pendant la nuit, le roitelet s'échappe par un tout petit trou, et c'est pour cela que les deux gardiennes ne volent que la nuit et que le roitelet est toujours dans les haies. Il se perche à la cime d'un arbre pour regarder s'il ne vient personne.

Voici une victoire obtenue par ruse mais ce n'en est pas moins une réussite et, plein d'orgueil, le roitelet se met à crier : « Je suis le Roi ! Je suis le Roi ! » Il avait vraiment approché le soleil; le bout de ses ailes était roussi, d'ailleurs on peut encore le constater aujourd'hui! Le titre lui revenait mais comme il était petit, on l'appela *le roitelet*. Cette histoire qui a bien des variantes, est une des plus connues traitant du monde ailé.



Roitelet à couronne dorée
Photo Yves Guillot

En France, on en a inventorié plus de dix-huit versions dès 1976. Selon la version, le roitelet se cache soit sous la queue de l'aigle soit sur son dos et au XIII^e siècle, dans une version hébraïque, il se tapit sous son aile.

En Europe, la Belgique, l'Allemagne, la Sicile, l'Espagne, la Suède, la Yougoslavie, la Roumanie, etc. ont différentes versions du conte de « L'élection du roi des oiseaux ». Dans certaines de ces interprétations, les oiseaux peuvent changer. Par exemple, en Flandre, le roitelet se cache sous les ailes du hibou. L'aigle peut aussi être remplacé par la cigogne.

Les origines religieuses

Un conte wallon de Belgique explique que l'on doit au roitelet le feu sur terre. C'est un dicton assez répandu. Ceci lui confère un caractère divin. Après sa capture, il était processionné dans une cage ou attaché à un mai (arbre, branche associée à des coutumes de la France rurale).

À Carcassonne, en France, le premier janvier de chaque année, les jeunes gens se rendaient dans un bois pour trouver un roitelet et l'abattre. Le premier qui réussissait devenait publiquement roi et recevait du précédent vainqueur la couronne. Cette pratique se célébrait le jour de la fête des Rois. On fêtait le victorieux par un festin et une messe. Toujours en France, dans le Vaucluse, la veille de Noël, un roitelet était lâché vivant dans l'église et celui qui l'attrapait était béni par le curé en plus d'être exempté de la dîme!

Les origines païennes

Le roitelet est relié aux fêtes chrétiennes. L'Épiphanie (6 janvier), fête des rois mages, correspond à une fête romaine païenne des Saturnales de la Rome antique. Ce jour-là les soldats tirent au sort, grâce à une fève, un condamné à mort qui devient «roi». Les réjouissances terminées, le «roi» est exécuté. Cette fête tiendrait ses origines de la Grèce.

Les chasses rituelles

En Angleterre, la chasse rituelle au roitelet est reconnue depuis 1696. Cette chasse se déroulait le plus souvent le 26 décembre, à la St Stephen's Day, surtout dans les régions du sud et de l'ouest jusqu'au début du XX^e siècle. Une longue chanson précise qu'on le tuait avec des fusils et des canons. En Écosse, on pratiquait le même rituel au jour de l'An.

En Irlande, un peu partout, la chasse au roitelet a plus ou moins bien résisté jusqu'à nos jours. Dans de nombreux endroits, on la célèbre encore pour la St Stephen, mais le roitelet n'est plus cloué au pilori. Par exemple, le «Wren's Day», le 26 décembre, est l'un des plus grands événements des fêtes de Noël. Son nom est une déformation du mot anglais «wren» (roitelet). Le festival est la survivance de vieux et anciens rassemblements de danseurs déguisés qui oscillaient à la chaleur d'un feu pour conjurer l'obscurité et survivre au froid. À notre ère, les «Wrenboys» défilent, déguisés au son de la musique irlandaise en chantant, dansant et en faisant la quête pour enterrer le roitelet. L'argent recueilli sert plutôt à financer le bal du soir. Les femmes aussi se mêlent à la danse alors que ce n'était jadis réservé qu'aux hommes. Ce rituel a bien changé.

Mais qu'en était-il des rites druidiques au temps des Celtes? Le roitelet fait couple avec l'aigle dans le symbole celtique, et celui du corbeau rejoint le couple druide-guerrier. Le nom de «roitelet» est interprété en irlandais (drui) et en «bretonnique». Le mot servant à le désigner est l'équivalent linguistique du nom du druide en irlandais. Le roitelet fait partie de la classe sacerdotale, comme le corbeau, pour la classe guerrière. D'ailleurs, un vieux proverbe gallois menaçait de l'enfer quiconque détruisait leur nid. Le mythe sacerdotal précède le conte populaire et en détient la clé.



Roitelet à couronne rubis. Photo Yves Guillot

Les Amérindiens Chippewas

Les Chippewas ont un mythe de l'aigle et de la linotte. C'est un oiseau rieur et très heureux, disent les Indiens Pawnee. En vieux breton, «roitelet» signifie «joyeux»! Mais il se pourrait que ce mythe soit le résultat d'une introduction européenne. Si on confirmait une telle extension du conte on pourrait s'assurer d'une grande ancienneté.

Référence documentaire :

Jean-Loïc Le QUELLEC, Le roi des oiseaux : Rabertaud, sibbus (berbère), Rokh (arabe) et Garuda (oriental), 31 p.
www.researchgate.net/...Le_roi_des_oiseaux_rabertaud

Références virtuelles :

<http://www.wikipedia.org/wiki/Epiphie>

<http://www.wikipedia.org/wiki/Wren-Day>

<http://www.arbre-celtique.com/approfondissements/symbologie/animaux.ht>

<http://www.ireland.com/fr-ca/articles/traditions-no%C3%AB>

EXCURSIONS ET ACTIVITÉS

Été 2015

Par le comité des activités

MESSAGE IMPORTANT

Pour toutes les activités, il est très intéressant que la personne responsable connaisse à l'avance le nom des gens qui s'y présenteront. Dans ce sens, il est souhaitable de lui téléphoner pour signifier votre présence ou pour obtenir des détails supplémentaires. Toutefois, ce n'est pas obligatoire, sauf si c'est mentionné spécifiquement.

Samedi 20 juin
Les chemins du Brûlé et du Fer-à-Cheval (secteur Waterville-Compton)

Tout au long de ces deux chemins, nous bénéficierons d'une très grande variété d'habitats (champs, forêts, plantations, marécages), pour des observations très variées dont la Bécassine de Wilson, l'Hirondelle à front blanc, le Merlebleu de l'Est, le Bruant des prés, le Moqueur roux, le Bruant de Lincoln, l'Oriole de Baltimore le Busard Saint-Martin, le Goglu des prés et la Strurnelle des prés, et bien d'autres encore.

Rendez-vous : 7 h au stationnement de la halte de la piste cyclable, rue Massawippi, à Lennoxville.

Durée de l'activité : de 7 h 30 à 11 h 30 (4 heures)

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Claude Tancrede 819 347-3528

tancredec@videotron.ca

Samedi 27 juin
Oiseaux des champs : région de Saint-Isidore-de-Clifton

Comme l'an passé pour *l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*, je vous propose d'explorer une région très peu visitée. Nous nous partagerons le territoire et nous formerons des équipes, chacune dirigée par un observateur aguerri. L'activité se terminera par une

compilation lors du dîner. Nous retournerons aux endroits les plus intéressants en après-midi. L'année dernière, des Maubèches des champs avaient été vues dans ce secteur. Votre inscription serait fort appréciée.

Rendez-vous : 7 h, au parc du centre-ville de Sawyerville
Durée : en matinée et en après-midi pour les personnes qui le désirent

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Benoît Turgeon, 819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca

Mercredi 1^{er} juillet
Refuge d'oiseaux de Philipsburg (George Montgomery Sanctuary)

Venez découvrir ce site remarquable qui se trouve à l'extrême sud du Québec et où plus de 180 espèces d'oiseaux ont été répertoriées, dont plus d'une centaine qui y nichent. L'an passé, à la même date, nous avons recensé 45 espèces en une matinée, dont le Viréo à gorge jaune, la Chouette rayée, le Piranga écarlate, la Grive des bois, le Passerin indigo, le Cardinal à poitrine rose et le Tyran huppé. Avec un peu de chance, on pourrait même voir la Paruline azurée. C'est le seul endroit au Québec où elle est vue régulièrement.

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

ATTENTION : Apportez votre lunch et de l'eau

Rendez-vous : départ de Sherbrooke au plus tard à 6 h; covoiturage recommandé (distance : 140 km)

Durée de l'activité : toute la journée; retour en fin de journée pour le souper

Niveau de difficulté : intermédiaire; randonnée à pied de 8 km environ

Responsables :

Alain Perras 819 864-0690

balbuzard58@hotmail.com

Bernard Héraud 819 566-0438

b.heraud@USherbrooke.ca

Samedi 4 juillet

Bois Beckett, Sherbrooke

Le bois Beckett est une forêt ancienne au cœur de Sherbrooke. Le bois est parcouru par huit sentiers qui totalisent près de six kilomètres en longueur. Nous pourrions voir des oiseaux typiques d'une forêt mature de feuillus tels le Grand pic, le Grimpereau brun, le Piranga écarlate, le Pioui de l'est et bien d'autres encore.

Rendez-vous : 7 h 30, entrée du sentier 7 sur la rue Beckett

Durée de l'activité : 2 h

Niveau de difficulté : facile

Responsables : Christophe Turcotte-Van de Rydt, 819 574-1706

sturcott@ubishops.ca

Samedi 22 août

Station d'épuration de Windsor et baie Kendall

Nous vous proposons de commencer par une petite marche autour des étangs d'épuration de Windsor. À ce temps de l'année, nous pouvons voir une bonne variété de canards (dont la Sarcelle d'hiver et le Canard branchu), des rapaces, des parulines et surtout des limicoles. Plusieurs espèces bécasseaux, de chevaliers et de pluviers y ont déjà été vues au mois d'août. Les possibilités de belles découvertes sont donc nombreuses!

Pour les personnes qui le désirent, la sortie sera suivie d'une petite halte à la baie Kendall, un « coude » de la rivière Watopéka, à Windsor même. On peut y voir des Butors d'Amérique et plusieurs canards intéressants.

Rendez-vous : 7 h 45 au stationnement de la station d'épuration, au bout de la rue des Prés, à Windsor.

Comment s'y rendre : En arrivant à Windsor par l'autoroute, tourner à gauche sur la rue Principale Nord (route 143), en direction de Richmond. Continuer pendant environ 2 km, puis tourner sur la rue des Prés, juste après le cimetière. Aller jusqu'au bout de cette rue.

Durée de l'activité : 3 heures au total (avec la baie Kendall)

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Frédéric Langlois 819 845-7486

annie.et.pierre@sympatico.ca

Samedi 29 août

Parc de la Frayère à Boucherville et bord du fleuve

L'été passé, sensiblement à la même date, cette sortie au parc de la Frayère et au bord du fleuve St-Laurent à Boucherville avait remporté un franc succès. Pas moins de 54 espèces y avaient été recensées dans la journée, dont des échassiers comme la Grande Aigrette, le Bihoreau gris et le Butor d'Amérique ainsi que neuf espèces de parulines dont la Paruline tigrée et la Paruline rayée. Également un Viréo de Philadelphie et une Buse à épaulettes y avaient été observés.

ATTENTION : Apportez votre lunch et de l'eau

Rendez-vous : 5 h 45 (départ au plus tard à 6 h), au restaurant Tim Hortons face au Carrefour de l'Estrie; covoiturage recommandé (distance : 150 km).

Durée de l'activité : toute la journée; retour en fin de journée pour le souper

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Claude Tancrede 819 347-3528

tancredec@videotron.ca

Samedi 5 septembre
Parulines d'automne, barrage de North Hatley

Nous innoverons cette année en empruntant le début de la piste cyclable à partir du barrage de North Hatley. En cette période de migration, nous devrions voir normalement les Jaseurs d'Amérique très nombreux à cet endroit, des Bruants à gorge blanche mais aussi le Moqueur chat et possiblement le Viréo à tête bleue. Les vedettes seront bien entendu les parulines dans leur plumage d'automne, comme la Paruline à croupion jaune, la Paruline à flancs marron, la Paruline à tête cendrée, assez présentes à cet endroit, et, espérons-le, la Paruline à joues grises et la Paruline rayée.

Rendez-vous : 7 h 15 au barrage de North Hatley (accès par le chemin Vaughan à partir de la route 108).

Durée de l'activité : 3 heures

Niveau de difficulté : facile

Responsable : Bernard Héraud, 819 566-0438

b.heraud@USherbrooke.ca

Dimanche 13 septembre

Assemblée annuelle de la SLOE

L'assemblée annuelle donne l'opportunité à tous les membres de participer aux grandes orientations de la SLOE et de faire connaître leurs propres préoccupations. **Il y aura ratification de la révision des règlements par l'assemblée.** C'est aussi l'occasion idéale de relever un défi, de voir comment fonctionne un C.A. ou d'en faire partie. Il y aura élection des membres dont le mandat se termine en septembre; il y a également des postes vacants à combler.

Les détails vous seront acheminés dans l'avis de convocation que vous recevrez par le courrier ou par courriel au mois d'août.

Lieu : Musée de la nature et des sciences
 225, rue Frontenac, Sherbrooke

Rendez-vous : 9 h 30 : accueil, café, muffins

Début de l'Assemblée : 10 h

Responsable : Benoît Turgeon, 819 769-1653

benoit.turgeon@cgocable.ca





EMBARQUE EN KAYAK



photo : M. Morissette

*Une visite guidée pour toute la famille!
Un îlot de nature au coeur de Magog.*

Du 27 juin au 30 août 2015
du mercredi au dimanche, à 9 h 30 et 13 h 30
Réservation 819-843-8118



Photo : Richard Crossley

Sauvons les martinets!

Le Marais est fier d'être l'un des sites du projet « Sauvons les martinets ». Une initiative visant la collaboration du monde de l'éducation, de la construction et de l'ornithologie pour la conservation et la protection d'une espèce d'oiseau menacée : le Martinet ramoneur.

Grâce à la SLOE et à ses partenaires, une cheminée sera installée dès cet été sur le territoire du Marais.

www.sauvonslesmartinets.com

69, chemin Roy, à Magog
819-843-8118

www.maraisauxcerises.com